

BIBLIOTECA CENTRAL

ARRIVÉ au Mexique par la mer du Sud, en mars 1803, j'ai résidé dans ce vaste royaume pendant un an. Après avoir fait des recherches dans la province de Caraccas, aux rives de l'Orénoque et du Rio Negro, dans la Nouvelle-Grenade, à Quito et sur les côtes du Pérou, où je m'étois rendu pour observer dans l'hémisphère austral le passage de Mercure sur le soleil, le 9 novembre 1802, je devois être frappé du contraste qu'offre la civilisation de la Nouvelle-Espagne avec le peu de culture des parties de l'Amérique méridionale que je venois de parcourir. Ce contraste m'excitoit à

U. A. N. L.

la fois et à l'étude particulière de la statistique du Mexique, et à la recherche des causes qui ont le plus influé sur les progrès de la population et de l'industrie nationale.

Ma situation individuelle m'offroit tous les moyens pour parvenir au but que je m'étois proposé. Aucun ouvrage imprimé ne pouvoit me fournir de matériaux; mais j'eus à ma disposition un grand nombre de mémoires manuscrits, dont une curiosité active a fait répandre des copies dans les parties les plus éloignées des colonies espagnoles. Je comparois les résultats de mes propres recherches aux données contenues dans les pièces officielles que j'avois rassemblées depuis plusieurs années. Un séjour intéressant, quoique peu prolongé, que

je fis en 1804, à Philadelphie et à Washington, me fit faire des rapprochemens entre l'état actuel des États-Unis et celui du Pérou et du Mexique, que j'avois visités peu de temps auparavant.

C'est ainsi que mes matériaux géographiques et statistiques s'accrurent trop pour en faire entrer les résultats dans la Relation historique de mon voyage. Je me suis flatté de l'espoir qu'un ouvrage particulier, publié sous le titre d'Essai politique sur le royaume de la Nouvelle-Espagne, pourroit être accueilli avec intérêt, à une époque où le Nouveau-Continent fixe plus que jamais l'intérêt des Européens. Plusieurs copies de la première esquisse de ce travail, que j'avois d'abord rédigé en espagnol,

existent à Mexico et dans la Péninsule. Croyant que cet ouvrage pouvoit être utile à ceux qui sont appelés à l'administration des colonies, et qui, souvent après un long séjour, n'ont encore aucune idée précise sur l'état de ces belles et vastes régions, j'avois communiqué mon manuscrit à tous ceux qui désiroient l'étudier. Ces communications réitérées m'ont valu des corrections importantes. Le gouvernement espagnol même l'a honoré d'une attention particulière. Mon travail a fourni des matériaux à plusieurs pièces officielles, destinées à discuter les intérêts du commerce et de l'industrie manufacturière des colonies.

L'ouvrage que je publie en ce moment est divisé en six grandes sections.

Le premier livre offre des considérations générales sur l'étendue et l'aspect physique de la Nouvelle-Espagne. Sans entrer dans aucun détail d'histoire naturelle descriptive (détail réservé pour d'autres parties de mon ouvrage), j'ai examiné l'influence des inégalités du sol sur le climat, l'agriculture, le commerce et la défense des côtes. Le second livre traite de la population générale et de la division des castes. Le troisième présente la statistique particulière des intendances, leur population et leur aréa calculée d'après les cartes que j'ai dressées sur mes observations astronomiques. Je discute dans le quatrième livre l'état de l'agriculture et des mines métalliques; dans le cinquième, les progrès des manufactures et du commerce.

Le sixième livre contient des recherches sur les revenus de l'état et sur la défense militaire du pays.

Malgré le soin extrême que j'ai pris pour vérifier les résultats auxquels je me suis arrêté, je ne doute pas d'avoir commis plusieurs erreurs très-graves, et qui seront relevées à mesure que mon ouvrage excitera les habitans de la Nouvelle-Espagne à étudier l'état de leur patrie. Je puis compter sur l'indulgence de ceux qui connoissent les difficultés des recherches de cette nature, et qui ont comparé entre elles les tables statistiques qui paroissent annuellement dans les contrées les plus civilisées de l'Europe.

LIVRE I.

Considérations générales sur l'étendue et l'aspect physique du royaume de la Nouvelle-Espagne. — Influence des inégalités du sol sur le climat, l'agriculture, le commerce, et sur la défense militaire du pays.

CHAPITRE PREMIER.

Étendue des possessions espagnoles en Amérique. — Comparaison de ces possessions avec les colonies anglaises et avec la partie asiatique de l'Empire russe. — Dénominations de Nouvelle-Espagne et d'Anahuac. — Limite de l'Empire des rois aztèques.

AVANT de tracer le tableau politique du royaume de la Nouvelle-Espagne, il sera important de jeter un coup d'œil rapide sur l'étendue et la population des possessions

espagnoles dans les deux Amériques. C'est en généralisant les idées, c'est en considérant chaque colonie sous ses rapports avec les colonies voisines et avec la métropole, que l'on est sûr de parvenir à des résultats exacts, et d'assigner au pays que l'on décrit, la place qui lui est due par sa richesse territoriale.

Les possessions espagnoles du Nouveau Continent occupent l'immense étendue de terrain comprise entre les $41^{\circ} 45'$ de latitude australe et les $37^{\circ} 48'$ de latitude boréale. Cet espace de soixante-dix-neuf degrés égale non-seulement la longueur de toute l'Afrique, mais il surpasse encore de beaucoup la largeur de l'empire russe qui embrasse sur cent soixante-sept degrés de longitude, sous un parallèle dont les degrés ne sont plus que de la moitié des degrés de l'équateur.

Le point le plus austral du Nouveau Continent habité par les Espagnols, est le fort Maullin, près du petit village de Carelmapu, sur les côtes du Chili, vis-à-vis l'extrémité septentrionale de l'île de Chiloé. On a commencé à ouvrir une route depuis Valdivia

* Voyez la note A, à la fin de l'ouvrage.

jusqu'à ce fort de Maullin; entreprise hardie, mais d'autant plus utile qu'une mer constamment agitée empêche, pendant une grande partie de l'année, d'aborder à cette côte dangereuse pour les navigateurs. Au sud et au sud-est du fort Maullin, dans le golfe d'Ancud et dans celui de Reloncavi, par lequel on parvient aux grands lacs de Nahuelhapi et de Todos los Santos, il n'y a point d'établissements espagnols. On en trouve, au contraire, aux îles voisines de la côte orientale de Chiloé, jusqu'aux $43^{\circ} 34'$ de latitude australe, où l'île Caylin (vis-à-vis de la haute cime du Corcobado), est habitée par quelques familles d'origine espagnole.

Le point le plus septentrional des colonies espagnoles est la Mission de San Francisco, sur les côtes de la Nouvelle-Californie, à sept lieues au nord-ouest de Santa-Cruz. La langue espagnole, par conséquent, est répandue sur une étendue de plus de 1900 lieues de longueur. Sous la sage administration du comte Florida Blanca, une communication régulière de postes a été établie depuis le Paraguay jusqu'à la côte nord-ouest de l'Amérique septentrionale. Un moine, placé dans la mission des Indiens